

Cinq adolescents

(Quatre garçons et une fille)

s'adonnent au nudisme...



Carl H...

DOS DE COUVERTURE

Cinq adolescents

(Quatre garçons et une fille)

s'adonnent au nudisme...

Carl H...

Le présent récit
est une fiction utopique qui se veut éducative
en ce sens qu'elle a été écrite pour faire réfléchir
qui le souhaitera.
Si l'auteur en conserve les droits artistiques,
il laisse cependant
à quiconque
le droit de la diffuser librement.

ATTENTION :

**La mise en page ne sera respectée que si le PDF
originel est téléchargé.**

Pour contacter l'auteur :
carl.belgian.nudist@gmail.com

Belgique - Juin 2025

Page laissée volontairement blanche

Page laissée volontairement blanche

CHAPITRE 1

En cette fin d'année scolaire, les cours au lycée avaient cessé et les élèves venaient d'apprendre les résultats de leurs examens. Quatre d'entre eux qui habitaient le même quartier et qui aimaient se retrouver souvent ensemble avaient brillamment réussi. Aussitôt, ils en avaient prévenu leurs parents et, avec leur bénédiction, ils avaient décidé de fêter cela tout l'après-midi à la terrasse d'un café non loin de leur école.

Le petit groupe était formé de trois garçons et d'une fille. Laetitia était la fille unique d'un couple d'immigrés italiens installés en France depuis dix ans. C'était une jolie fille de 16 ans aux longs cheveux noirs légèrement bouclés. Jean-François, le plus âgé des garçons, avait 17 ans et il était l'aîné d'une famille dont les parents occupaient chacun un poste de cadre dans une grande entreprise où ils s'étaient d'ailleurs rencontrés. Abdel avait 16 ans et il était le fils cadet d'un couple d'immigrés musulmans non pratiquants

arrivés en France quinze ans auparavant. Manuel, âgé lui aussi de 16 ans, appartenait quant à lui à une fratrie de deux garçons et une fille arrivée d'Espagne en France avec leurs parents, dix ans auparavant.

Il faisait très chaud ce jour-là et tout le monde se sentait oppressé comme lorsque le taux d'ozone dans l'air est beaucoup trop élevé. Les quatre adolescents auraient été condamnés à suer tout l'après-midi si l'un d'eux n'avait suggéré d'aller plutôt se réfugier sous les arbres dans une vaste zone boisée situé juste en dehors de la ville. L'idée enthousiasma chacun d'eux et, après avoir averti leurs parents de leur décision par un appel téléphonique, ils achetèrent quelques canettes de boissons pétillantes et se rendirent à la gare des bus où ils eurent la chance de monter dans l'un d'eux qui allait juste démarrer.

Après que ce bus se fut éloigné de la ville pour contourner bientôt la zone boisée, ils décidèrent d'en descendre et de poursuivre à pied jusqu'à ce qu'ils trouvent un coin ombragé et agréable. Ils marchèrent ainsi au hasard pendant une dizaine de minutes tout en discutant de choses et d'autres quand Manuel, mû par une sorte d'intuition, suggéra de prendre un sentier à peine visible et en assez forte pente. Il conduisait sans doute, selon lui, à une vaste étendue d'eau qui existait là-bas. C'est ainsi qu'une minute plus tard, après avoir traversé une zone particulièrement dense en végétation, ils débouchèrent sur une sorte de petite crique rocheuse isolée où la vaste étendue d'eau faisait là une boucle à l'abri des regards. Ils trouvèrent l'endroit sympa et s'assirent sur de grosses pierres pour poursuivre leur conversation qui roula bientôt

sur des anecdotes amusantes diverses touchant leurs professeurs et l'année écoulée. Leurs rires spontanés éclataient bien souvent au souvenir de certains événements qu'ils avaient vécus dans leurs classes respectives.

Le moment arriva où ces échanges de souvenirs cessèrent, faute d'autres anecdotes amusantes. Ils allaient trouver un autre sujet de conversation quand Jean-François proposa :

- Et si on se baignait ?

Abdel réagit aussitôt :

- Wallah ! C'est impossible : on n'a même pas nos maillots et comment se sécherait-on d'ailleurs ?

- Et qui t'a dit qu'il fallait un maillot pour se baigner ? Tu mets un maillot quand tu prends ton bain toi ?

- Non, bien sûr, mais c'est pas la même chose. Et puis il y a Laetitia...

- Laetitia ? Mais tu la prends pour qui ? Tu crois qu'elle n'a jamais visité des sites pornos comme nous et qu'elle n'y a jamais vu des types nus ? Alors, quelle différence ?

Ne sachant que répondre, Abdel se tut tout comme Manuel, tandis que Laetitia se contenta de dire, avec un sourire d'un air amusé...

- C'est vrai quoi les gars ; s'il en a envie, ça ne regarde que lui et ça ne me dérangera pas.

Jean-François ne fit ni une ni deux : il retira prestement ses baskets, se leva et se débarrassa de son t-shirt, de son jean et de son slip en moins de temps qu'il ne fallut pour le dire. Complètement nu à présent, il se dirigea vers le rivage, ce qui permit aux trois

autres d'admirer sa belle carrure et ses fesses fermes et bien rebondies. Jean-François était en effet un garçon sportif qui faisait partie d'un club de natation. Tout en marchant, il lança aux autres :

- Je vais vous dire si elle est bonne !

Forcément très bon nageur, il s'éloigna quelque peu puis, se redressant dans l'eau, s'écria :

- Ouais, elle est super, mais venez donc !

Les trois autres restèrent cependant assis là où ils étaient. Ce fut Manuel qui parla ensuite le premier.

- C'est tout Jean-François ça ! Jamais embarrassé de montrer sa queue à tout le monde.

Laetitia réagit :

- Que veux-tu dire par là ?

- Ben tu sais que nos douches, au lycée, sont cloisonnées. On ne s'y montre donc que de dos. Ben lui il s'y montre aussi de face. On sait donc tous comment il est fait.

- Tu veux dire qu'il est exhibitionniste ?

- Non, j'ai pas dit ça. Disons qu'il agit ainsi comme si c'était tout naturel.

- Ah, j'aime mieux ça que de le savoir un peu pervers. Mais qui sait ? Peut-être qu'en effet pour lui c'est naturel ? D'ailleurs, c'est ce qui m'a semblé quand il s'est déshabillé devant nous ; il a fait ça comme s'il en avait l'habitude.

- Ca ne t'a pas gênée ?

- De la manière dont il l'a fait, non, pas du tout.

- Moi, à sa place, je n'aurais jamais fait. Ca m'aurait gêné.

Abdel ajouta son grain de sel :

- Moi aussi ; et puis je trouve qu'un mec ne

devrait pas faire ça devant une fille, même si c'est une copine.

Laetitia qui aimait toujours tout comprendre, l'interrogea :

- Pourquoi tu dis ça ?

- Mais parc'que. C'est vrai quoi, on n'est pas faits pareils. Un garçon n'a pas à se montrer ainsi devant une fille, ça ne se fait pas, voilà tout.

- Et l'inverse alors ? Tu n'as jamais eu envie de mater des filles nues devant toi ?

- Si, mais c'est pas pareil. Chez les filles, y'a rien qui dépasse en-dessous.

- Tu préfères regarder le dessus quoi...

- Ben oui, c'est sûr, tous les hommes aiment ça.

- Ouais, tous les hommes... Et ce qu'ils ne voient pas, ils n'arrêtent pas de l'imaginer.

Manuel les interrompit :

- C'est vrai, garçons et filles, hommes et femmes n'agissent pas pareil, c'est dans la nature des choses.

Laetitia sursauta :

- Dans la nature des choses ? Ca veut dire quoi ça ?

- Ben je veux dire qu'on a chacun notre psychologie. C'est comme on le dit parfois : les hommes viennent de Mars et les femmes de Vénus.

- Et c'est ce qui vous autorise sans doute à toujours lorgner du côté de nos décolletés ?

Abdel réagit en riant :

- Ben oui quoi. C'est fait pour ça non ?

Laetitia haussa les épaules, pensant comme souvent que les garçons n'y comprenaient rien à la psychologie féminine. Ce débat enflammé s'arrêta donc

là et tous trois regardèrent à nouveau leur copain s'ébattre dans l'eau en s'amusant à y faire quelques pirouettes. Mais cela ne dura plus que quelques minutes après quoi il décida de sortir de l'eau. Il revint donc vers les autres.

- Eh bien les poules mouillées ? J'avais pourtant dit qu'elle était bonne. Fraîche, c'est sûr, mais pas plus que dans une piscine. A condition bien sûr de rester relativement en surface car plus bas c'est nettement plus froid, je l'ai bien ressenti.

Il s'était exprimé ainsi debout devant les autres, sans le moindre embarras apparent. Abdel bougeonna :

- C'est malin ! Te v'la tout mouillé à présent. Comment tu vas te sécher ?

- Je vais simplement attendre un peu. Tu vas voir, sans maillot on sèche très vite.

Et, ayant dit cela, il s'assit tel qu'il était sur un des rochers sans du tout se soucier de cacher ses parties intimes sur lesquelles Laetitia ne manqua pas de jeter un coup d'oeil appuyé et intéressé. Manuel reprit à son tour :

- A présent, compte tenu de la présence de Laetitia, tu pourrais quand même faire un effort pour cacher tes parties...

Celle-ci rétorqua :

- Et pourquoi donc ? J'les ai vues, il n'a plus besoin de les cacher. Et d'ailleurs, j'le trouve très bien comme ça. Il est même encore plus beau ainsi qu'habillé. C'est pas votre avis ?

Abdel parut scandalisé par cette réflexion :

- Voilà que tu l'encourages à nous montrer sa

queue à présent ! Tu ne devrais pas dire des choses pareilles.

- Et pourquoi je n'pourrais pas si c'est vrai ?

- Une fille ne devrait pas parler ainsi.

- Toi et tes idées sur les filles ! Eh bien nous les filles on a bien le droit de parler ainsi si on en a envie. Et j'ajoute que si je trouvais déjà Jean-François canon avec ses larges épaules de sportif, eh bien maintenant que j'ai vu le reste, je le trouve encore mieux, sexy et craquant ! Et si tu veux tout savoir, je le trouverais sans doute encore mieux s'il bandait !

Suffoqué, Abdel se contenta de maugréer quelque chose d'incompréhensible mais qui témoignait à n'en pas douter de son effarement. Jean-François prit alors la parole :

- Voyons les gars, je ne vois pas pourquoi je devrais cacher à présent ce que vous avez déjà tous pu voir quand je me suis déshabillé pour aller dans l'eau. Et d'ailleurs, ces choses auxquelles vous pensez ne sont-elles pas si naturelles et universelles que les dissimuler ne sert à rien ? Si la nature avait voulu qu'elles soient cachées, elles nous aurait fait autrement, tout simplement. Je n'ai pas peur de le dire, je suis nudiste. Et alors ? Vous me connaissez tous. Vous m'appréciez tel que je suis. Alors pourquoi je ne pourrais pas me montrer devant vous tel que la nature m'a fait ?

- Laetitia reprit :

- Mais il a raison ! Si c'est pour lui une question d'honnêteté de ne rien chercher à cacher de ce qu'il est et de comment il est fait, pourquoi pas ? S'il se sent bien ainsi, pourquoi le juger selon d'autres critères

moraux que ceux qu'il s'applique à lui-même ? Est-ce nous qui détenons la vérité ou lui ? Qui peut le dire ?

Manuel prit à son tour la parole.

- Eh bien, nous voilà repartis pour faire de la philosophie ! Moi je dirais que chacun a droit à ses opinions pour autant qu'il respecte celles des autres. Et si Laetitia ne voit pas d'inconvénient à ce que Jean-François nous montre ainsi ses parties, dans l'absolu je n'y vois pas d'inconvénient non plus. Et toi Abdel, ça te choque ?

- Pas vraiment. Mais je croyais que...

Manuel reprit :

- Tu croyais, tu croyais... Mais laisse donc croire celles et ceux qui sont payés pour ça. Jugeons par nous-mêmes et pas en fonction de ce qu'on nous a dit qu'il fallait croire ou conclure !

Jean-François avait écouté en souriant. Il reprit la parole.

- Regardez, c'est comme je vous l'avais dit : je suis déjà presque complètement sec. Si j'avais porté un maillot, je serais encore tout mouillé et j'aurais même peut-être froid.

Toujours soucieuse de comprendre et d'apprendre, Laetitia l'interrogea :

- Que veux-tu dire ? Un maillot t'aurait fait avoir froid ?

- Mais oui. Réfléchissez : pour sécher, le maillot aurait puisé des calories dans mon corps, ce qui aurait refroidi cette zone. C'est cela qui crée une sensation désagréable quand on est en maillot mouillé sur une plage. Et compte tenu qu'il met du temps pour sécher... Vous voyez l'avantage de ne pas en mettre ?

Abdel, un peu dépassé par tout ce qui venait de se dire, lança, un peu énervé :

- Alors pour toi, tout serait pour le mieux si on montrait tous notre queue et nos couilles aux filles ?

- En tout cas, Abdel, cela éviterait déjà toutes ces supputations et ces vantardises de ceux qui se demandent comment sont celles des autres ou qui disent avoir les plus grandes. On n'a pas tous la même couleur des yeux ou des cheveux, on n'a pas tous la même corpulence ou la même taille. Alors qu'importe la taille de nos parties ? Tu le sais bien : les plus grandes et les plus grosses ne sont pas forcément les plus vaillantes !

Laetitia émit un petit éclat de rire et ajouta :

- C'est vrai ce que Jean-François dit : les hommes ne sont pas tous pareils à ce niveau-là. Et alors ? Vous croyez que les filles ne s'intéressent qu'à cela et que c'est à l'aide d'un mètre ruban qu'elles jugent si elles s'entendront bien avec un garçon ?

Cette fois-ci c'est Manuel qui émit un petit rire. Puis il reprit :

- C'est bien vrai ! Les garçons s'occupent vraiment trop de ce qui n'est pas l'essentiel.

Laetitia dont l'esprit d'éveil était bien connu des garçons questionna :

- Dis-moi Jean-François, tu viens de nous dire que tu étais nudiste. Ca veut dire quoi au juste ?

- Mes parents sont nudistes et ils nous ont élevé, mon petit frère, ma petite soeur et moi, dans cet esprit. A la maison, on s'est tous toujours vus nus. Chez nous, la porte de la salle de bains n'a même pas de clé car ce n'est pas nécessaire. On sait en effet tous comment les

autres sont faits. Notre éducation sexuelle a commencé très tôt et s'est déroulée sans problème. En effet, il n'y avait aucun sujet dont on pouvait être gênés de discuter avec nos parents. En vacances, nous allons chaque année là où il y a des plages naturistes. Bon ; ces gens-là sont plus pudibonds que nous, mais on s'en accommode.

- Plus pudibonds ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

- Eh bien, pour toutes sortes de raisons, les naturistes refusent obstinément d'associer la nudité et la sexualité alors qu'elles sont évidemment liées puisque nos corps sont sexués. Ces gens-là ne conçoivent la nudité que sous un aspect purement familial et faute d'être asexués ils agissent comme s'ils étaient des anges dont le sexe ne sert à rien d'autre qu'à faire pipi. Ils poussent ainsi les choses très loin : pas question, par exemple, dans ce milieu, d'y voir un homme en érection alors que c'est quand même une chose naturelle. Cela va si loin qu'ils s'interdisent même les regards appuyés sur cette zone, comme le tien en ce moment par exemple...

Laetitia éclata de rire et ajouta :

- C'est quand même bien mon droit de bien regarder ce que tu nous montres si facilement, non ?

- Mais oui, bien sûr, et ça ne me dérange pas plus que lorsque tu regardes attentivement mon visage au cours d'une conversation.

CHAPITRE 2

Abdel reprit la parole :

- T'es donc allé avec tes parents sur des plages où tout le monde est à poil ?

- Ben oui, je viens de te le dire : chaque année pendant les grandes vacances.

- Et ça t'a rien fait de voir tous ces nichons et toutes ces chattes ?

- En tant que nudiste, Abdel, je regarde les corps comme s'il s'agissait de paysages. Je les vois d'abord dans leur ensemble. Puis, si je cherche à en apprendre davantage, je regarde les visages, car ils sont bien plus expressifs et signifient bien davantage que le reste auquel tu penses sans doute. Ce reste, justement, j'en ai tant vus que ce n'est plus cela qui m'intéresse en premier lieu. Bien sûr, je ne manque pas non plus d'y regarder attentivement quand cela me plaît, mais c'est par pur intérêt esthétique, pas comme les garçons qui regardent une jolie fille nue en imaginant des tas de choses qu'ils pourraient faire avec elle. Tu

comprends ?

- Ouais, peut-être...

- Bon ben le temps passe et j'ai diablement envie de retourner me baigner. Alors je vous laisse à vos réflexions...

Jean-François se leva et tourna le dos au groupe.

- Attends !

C'est Laetitia qui venait de parler. Jean-François se retourna vers elle pour l'entendre dire :

- J'ai bien envie de faire comme toi...

Eberlués, Abdel et Manuel virent la jeune fille se lever, quitter ses chaussures et enlever aussitôt le haut puis le bas. Une fois toute nue, elle leur apparut superbe avec ses deux seins bien fermes et son pubis recouvert d'un triangle noir et brillant. Elle s'avança vers Jean-François qui l'avait attendue et, ensemble, ils coururent dans l'eau.

Resté seul avec Manuel, Abdel lui confia :

- Wallah, quel beau cul. Moi j'ai même jamais vu mes soeurs comme ça.

- Moi j'ai vu ma soeur ; mais deux fois seulement, par hasard, dans la salle de bains. Elle était furieuse et s'est aussitôt cachée avec un drap. Donc j'ai pas vraiment eu le temps de bien la regarder...

De leur côté, Jean-François et Laetitia avaient commencé à faire des courses en nageant d'un endroit à l'autre. Un moment donné, alors qu'ils s'étaient redressés à un endroit où ils avaient pied, la jeune fille avoua, émerveillée :

- Waaah, c'est bien mieux qu'avec un maillot ! Je me sens si libre, si totalement en contact avec cette eau rafraîchissante. Je comprends à présent pourquoi tu

aimes tant nager sans maillot.

- Oui, et c'est pareil hors de l'eau tu sais. C'est comme quand tu es dans ta salle de bains ; personne n'aurait l'idée de mettre un maillot pour se doucher hein ? Et comme on se sent bien, tout nu, avant, pendant et après être passé sous la douche. Mais voilà ; pour la plupart des gens, ces instants de bonheur simple ne durent pas et ils ne s'en rendent même pas compte. C'est comme pour dormir. Moi je dors nu, c'est bien plus agréable. Et toi ?

- Moi aussi, c'est vrai. Mais je n'avais jamais songé à en faire davantage...

La jeune adolescente était tout sourire et elle regardait Jean-François de ses grands yeux avec une sorte d'admiration.

- Oh, Jean-François, tu viens de me faire découvrir là quelque chose de formidable. Je crois que je vais aussi devenir nudiste. Et je n'oublierai jamais que c'est grâce à toi...

Elle s'approcha alors du garçon et lui donna un baiser amical. Elle le regarda à nouveau droit dans les yeux et sentit progressivement son coeur battre plus fort.

- Je t'ai toujours beaucoup apprécié Jean-François, tu le sais. Mais à présent, je me rends compte que je ressens pour toi autre chose que de l'amitié...

Cette fois, elle l'enlaça, posa sa tête sur l'épaule du garçon et resta un moment ainsi, ses mains parcourant le dos déjà bien musclé. Elle releva la tête et le regarda à nouveau. Leurs yeux à tous les deux brillaient d'un éclat particulier. Elle se serra alors plus fort contre lui et l'embrassa sur la bouche. Alors leurs

langues se rencontrèrent et le baiser devint long et profond. Elle descendit ses mains sur les fesses du garçon tandis que ce dernier commençait à lui malaxer un sein. Elle sentit alors quelque chose de dur presser de plus en plus fort sur son ventre. Elle dégagea une de ses mains et la glissa vers la chose qu'elle enserra et dont elle perçut la chaleur. Elle se recula légèrement.

- Oh, tu es un rapide toi. Viens, sortons un peu de l'eau que je puisse l'admirer ainsi !

Ils firent quelques pas de manière à ce que l'eau ne leur monte plus que jusqu'aux genoux et elle regarda.

- Que tu es beau ainsi ! Encore mieux que tout-à-l'heure comme je l'avais bien imaginé. Laisse-moi y goûter...

Et, aussitôt, elle s'agenouilla dans l'eau et prit le membre en bouche. Un peu surpris mais heureux, Jean-François la laissa faire en jouant avec les longs cheveux noirs mouillés et en regardant la belle courbe que formaient ce dos et ces fesses...

Après quelques instants, elle se redressa l'air admiratif et dit :

- Viens, viens que je te montre ainsi à Manuel et Abdel.

CHAPITRE 3

Il rejoignit avec elle leurs deux copains qui n'avaient rien perdu de ce qui venait de se passer. Les yeux fixés sur le membre turgescent, ils attendaient, semble-t-il, la suite des événements. Laetitia les sortit de leur contemplation.

- Alors, vous en pensez quoi ? J'avais bien deviné, non, qu'il serait encore mieux ainsi ? Avouez qu'il est superbe mon Jean-François...

Abdel parut piqué au vif.

- Ton Jean-François ? Ton Jean-François ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

- Ben oui Abdel. Désormais, lui et moi ne désirons plus être seulement de bons amis. Ce n'est un secret pour personne : je vous ai toujours tous les trois beaucoup appréciés. Mais j'ai compris depuis tout à l'heure que Jean-François a quelque chose en lui de différent de vous deux et de tous les autres garçons que je connais. Il m'a toujours plu, mais il me plaît à présent plus que n'importe qui. Je n dois pas vous faire

un dessin quand même ?

Pendant qu'elle parlait, les regards des deux autres garçons avaient glissé de la verge bien raide de Jean-François vers la jeune fille et oscillaient désormais de sa poitrine à son bas-ventre. Elle s'en aperçut et conclut :

- Vous me regardez à présent avec la même curiosité et la même admiration que je regardais tout à l'heure les parties de Jean-François. Eh bien moi non plus ça ne me dérange pas que vous me regardiez ainsi. Je vous comprends et je n'en suis pas fâchée car votre curiosité est naturelle et je ferais sans doute pareil si j'étais à votre place. Alors viens Jean-François, asseyons-nous ici devant eux ; comme ça, ils pourront bien nous regarder et constater notre plaisir d'être nus et heureux ainsi tous les deux.

Les deux jeunes gens s'assirent côte à côte. Et, tout naturellement, ils s'enlacèrent. Jean-François prit alors la parole...

- On parlait tout à l'heure de la différence entre les nudistes et les naturistes. Eh bien, vous voyez, moi ça ne m'embarrasse pas du tout de bander devant vous. Parce que c'est naturel et vous le savez aussi bien que moi. Souvent, ça se produit spontanément parce qu'on voit ou qu'on imagine quelque chose d'érotique ou juste après un changement brutal de température. Dans pas mal de cas il n'y a même aucune raison évidente à cela ; c'est comme une sorte de mécanisme cyclique. Ça peut arriver pendant la journée, mais ça nous arrive aussi la nuit et souvent le matin quand on se réveille. Tout cela ne se contrôle pas. A l'inverse, ça se contrôle si on décide de se masturber parce qu'on

en ressent l'envie, le besoin. On fait tous ça, ne dites pas le contraire. Alors, pourquoi faudrait-il considérer comme scandaleux ou dégoûtant quelque chose de si naturel qui est la base même de notre vie sexuelle ? Contrairement aux naturistes, les nudistes n'estiment pas devoir cacher ce qui leur donne si naturellement du plaisir. Car le plaisir sexuel est un bienfait que nous offre la nature. Alors quand ils en reçoivent ou s'en donnent, ils ne s'en cachent pas.

C'est avec un sentiment de fierté et d'admiration pour ce qu'expliquait là Jean-François que Laetitia avait posé la tête sur l'épaule du garçon et avait glissé sa main libre vers l'entrejambe de ce dernier où elle s'était mise à jouer avec son sexe, tantôt en l'effleurant du bout des doigts de bas en haut, tantôt en le pressant entre ceux-ci.

Manuel fut le premier à réagir.

- Ben ça alors, vous deux... Toi Jean-François, je te découvre comme un véritable philosophe ; et toi, Laetitia, j'admire ta franchise et ta façon de prouver ton attachement à celui que tu as choisi. Je trouve que, face à vous, en restant habillés, on a l'air un peu cons à présent Abdel et moi. Tu ne trouves pas Abdel ?

- Si tu le dis...

- Je suis épaté de voir comme tout ce qui peut nous embarrasser ou nous faire fantasmer est simple et naturel pour eux. Et nous, on est là à les regarder comme des veaux, prisonniers de toutes sortes d'interdits moraux ou traditionnels. Et bien moi je ne veux pas rester idiot plus longtemps !

Joignant le geste à la parole, Manuel se leva et se dévêtit à son tour complètement. Jean-François et

Laetitia l'en félicitèrent.

- Bravo Manuel, tu as compris de quel côté se situait le bon sens et le bonheur de vivre !

Manuel était désormais aux anges. Tout sourire il s'assit sur un rocher en face du jeune couple et stigmatisa Abdel.

- Alors Abdel, tu veux rester comme t'es ? Aurais-tu vraiment quelque chose de scandaleux ou d'anormal à cacher, contrairement à nous ?

- Ah, fiche-moi la paix Manuel. Mais bon, pour te prouver que j'ai pas peur, alors...

Et Abdel, à son tour, se dénuda complètement. Un peu moins épanoui par la chose que les trois autres adolescents, il se força à sourire. Manuel lui frappa alors sur l'épaule et l'attira à ses côtés :

- Bravo Abdel. Et, crois-moi, pour ce que je peux en juger, tu n'as vraiment pas de quoi te sentir inférieur à nous. D'ailleurs, la plus petite c'est la mienne. Et alors ? Moi j'en suis très satisfait car elle est sans doute plus courageuse que certaines grandes molasses.

Tout les quatre partirent d'un grand éclat de rire. Et c'est alors Abdel qui tira Manuel par la main en lui lançant :

- Viens on va aussi aller se baigner.

CHAPITRE 4

Restés seuls, Laetitia et Jean-François échangèrent à nouveau un long baiser pendant lequel Jean-François caressa à nouveau un sein de la jeune fille puis fit glisser lentement sa main vers le pubis où il fouragea un instant dans la somptueuse toison avant de glisser un doigt dans le sexe chaud et humide. Elle le laissa faire un moment puis lui saisit la main, l'en fit sortir délicatement et ramena un de ses doigts vers son clitoris en susurrant :

- C'est surtout là que tu me feras du bien...

Le garçon comprit et s'exécuta du mieux qu'il put, tandis que le souffle de la jeune fille s'accélérait et qu'elle poussait de petits soupirs d'aise. Désormais, elle ne jouait plus distraitement avec le pénis du garçon ; elle le masturbait de façon cadencée, mais avec beaucoup de délicatesse.

Les deux tourtereaux continuèrent ainsi et, soudain, Laetitia fut prise de tremblements et de secousses incontrôlables. Comprenant ce qui se

passait, Jean-François en conçut une telle excitation qu'il éjacula. Le sperme chaud éclaboussa la poitrine et le ventre du garçon ainsi que le poignet de Laetitia. Elle se détacha un peu de lui et, tout en le dévorant des yeux, elle rit de bon coeur puis ajouta :

- Allons dans l'eau ; on ne va pas rester ainsi, il faut qu'on se lave.

Alors qu'ils se dirigeaient vers l'eau, ils croisèrent Manuel et Abdel qui en sortaient. Ces deux derniers remarquèrent évidemment les flaques luisantes sur le torse et le ventre de Jean-François dont le pénis laissait encore échapper un long filament gluant. Ce fut Manuel qui commenta :

- Eh bien, vous deux, vous n'avez pas perdu de temps !

Après qu'ils se furent lavés, Laetitia et Jean-François rejoignirent leurs deux amis. Tout en se laissant sécher, chacun discuta du plaisir de nager nu. Jean-François leur fit cette remarque de bon sens :

- De même qu'il serait absurde d'enfiler un maillot de bain pour prendre une douche chez soi ou s'allonger dans sa baignoire, c'est pourtant ce qui nous est imposé dans les piscines ou sur la plupart des plages. Non seulement c'est bien moins agréable que de faire les mêmes choses sans maillot, mais le maillot peut être une source d'infection car, au soleil, il favorise la prolifération des bactéries et des mycoses. Quant à ses élastiques, ils compriment la peau et freinent la circulation lymphatique dont on ne parle pas assez mais qui est essentielle à la purification de tout notre organisme.

Abdel réagit assez vivement, comme à son habitude :

- Tu parles comme un vrai médecin ! Où as-tu appris toutes ces choses ?

- Ce sont mes parents qui me les ont expliquées et qui m'ont donné à lire deux livres où tout cela est expliqué en détail : celui du docteur Gilbert Schlogel intitulé *Vos vêtements et votre santé* et celui du docteur Marcellin Arnal intitulé *Survivre au cataclysme final*. Le docteur Arnal a non seulement démontré que les vêtements peuvent être une source de cancers divers en dérégulant le métabolisme des glandes endocrines, comme les testicules ou les ovaires, mais il s'est également appuyé sur les études du docteur Fougerat De Lastours qui fut le premier, dans sa thèse de médecine, à démontrer que l'ensoleillement intégral du corps était nécessaire pour conserver une excellente santé, même un string ou un simple foulard au cou étant capables de perturber le fonctionnement de nos glandes endocrines.

- Ben ça alors... On devrait nous parler de ça au cours de biologie quand même !

- Sauf que ces travaux scientifiques sont malgré tout fortement ignorés de la plupart des médecins et des biologistes !

- Les choses sont souvent bien plus compliquées que ce que l'on croit...

- Oui Abdel, et c'est pourquoi il est important de connaître et comprendre certains mécanismes de notre corps.

Les quatre amis étaient désormais secs et se

rhabillèrent car il était temps de songer à rentrer. Il sortirent de la forêt et attendirent qu'un bus les ramène en ville. De là, ils regagnèrent leur quartier à pied. En se quittant, Jean-François et Laetitia échangèrent à nouveau un baiser fougueux tout en se promettant, avec les deux autres, de se retrouver le lendemain pour retourner sur ce qui était devenu pour eux leur petite plage privée et secrète...

CHAPITRE 5

Le lendemain, ce fut Laetitia la première qui arriva au rendez-vous, bientôt suivie par Jean-François. Tous deux s'embrassèrent tendrement.

- Oh, Jean-François, je n'ai pas beaucoup dormi cette nuit. Je ne pensais qu'à toi.

- Et moi j'ai rêvé de toi.

- Ah, et qu'est-ce que nous faisons dans ton rêve ?

- Devine...

Il avait dit cela avec un sourire malicieux.

- Petit coquin ! Mais je te l'avoue, moi aussi j'y ai pensé en me masturbant...

- C'était bon ?

- J'ai joui plusieurs fois, mais pas comme hier avec toi.

- On pourra recommencer si tu veux.

- Quelle question ! Bien sûr !

Abdel arriva troisième.

- J'ai dit à mes parents où on allait aller et j'ai

pris un slip de bain avec moi. Faudra que je pense à le mouiller avant de rentrer...

Les trois jeunes gens rirent ensemble de bon coeur et virent alors arriver Manuel. Ce dernier n'était cependant pas seul : un garçon de leur âge l'accompagnait. Il était mince, avait de beaux yeux bleus et de longs cheveux blonds. Contrairement aux autres qui étaient en jean et t-shirt, il portait lui aussi un t-shirt mais n'avait qu'un short blanc, très court et moulant.

- Salut ! J'ai pensé inviter Frédéric aujourd'hui. Rassurez-vous, je lui ai parlé de nos intentions et ça lui va parfaitement.

Les cinq jeunes gens se dirigèrent vers le centre ville où ils prirent le bus qui les amena très vite en bord de forêt d'où ils gagnèrent à pied l'endroit qu'ils avaient découvert le jour précédent. Arrivé là, Jean-François crut bon de mettre les choses au point, surtout pour leur nouveau compagnon.

- Bon, ben nous voilà arrivés. Pour rappel, chacun de nous est libre de faire comme il lui plaira. Tenue libre. Pas de tabous de nudité ou de sexe entre nous.

Et, aussitôt, il entreprit de se dévêtir complètement, suivi par les quatre autres, y compris Frédéric. Ce dernier ne parut pas du tout contrarié de se mettre nu. Bien au contraire, il semblait y trouver un vif plaisir. Jean-François et Laetitia remarquèrent même qu'il avait un début d'érection en regardant presque fiévreusement son copain Manuel. Ils échangèrent à ce propos un sourire amusé ponctué par un clin d'oeil puis se dirigèrent aussitôt vers l'eau.

Abdel qui avait l'air déjà bien plus à l'aise que le jour précédent leur emboîta le pas tandis que Manuel leur lançait :

- Frédéric et moi on ira plus tard.

Quand ils furent dans l'eau, tandis qu'Abdel s'éloignait un peu, Laetitia interrogea à voix basse Jean-François tout en lançant un coup d'oeil vers les deux garçons restés ensemble :

- Que penses-tu de Manuel et Frédéric ? Tu crois que...

- Qu'ils sont ensemble ? Ca me paraît évident, non ? D'ailleurs tu as pu voir comme moi que Frédéric ne restait pas du tout insensible en regardant Manuel se déshabiller devant lui...

- En effet. Qu'il aurait eu une érection en me regardant, j'aurais compris ; mais il n'avait d'yeux que pour Manuel.

- Et d'ailleurs, regarde Laetitia, les voilà qui s'embrassent.

- Alors là oui, plus de doute. Mais laissons les faire et nageons.

Les deux jeunes gens nagèrent ainsi un moment puis décidèrent de sortir de l'eau. Voyant cela, Abdel décida de les suivre ; mais comme il était un peu plus loin qu'eux, il ne put cette fois leur emboîter directement le pas. Sans surprise, Jean-François et Laetitia découvrirent que Manuel et Frédéric s'étaient enlacés, comme eux l'avaient été hier et qu'ils étaient tous les deux en érection, l'un caressant l'autre. Laetitia leur adressa gentiment la parole :

- Vous pouvez continuer, on n'y voit pas d'inconvénient.

Alors qu'Abdel arrivait à son tour, Manuel s'expliqua d'un air joyeux :

- Etant donné ce grand moment de liberté et de vérité que nous avons vécu hier ensemble, j'ai cru pouvoir à mon tour vous confier quelque chose me concernant. Eh bien c'est simple : je suis gay et Frédéric est mon petit ami.

Aussitôt, Abdel éclata, d'un air à la fois scandalisé et stupéfait.

- Un couple gay ? Mais c'est dégeu...

- Abdel !

C'était Jean-François qui venait de crier. Et, sur un ton assez courroucé il poursuivit :

- Tu n'as pas le droit de dire ça ! Si toi tu aimes plus que tout une couleur, un livre, un film ou un modèle de voiture, reproches-tu à d'autres de n'avoir pas les mêmes goûts que toi ? Chacun est libre de ses choix, y compris d'un point de vue sexuel. Tu es quand même à un âge où tu es capable de raisonner par toi-même sur certaines choses et de remettre ainsi en question une partie de ton éducation et de tes idées, non ? D'ailleurs, souviens-toi d'hier : au départ, compte tenu de ton éducation, tu jugeais assez mal le fait que, comme tu le disais, je montre ma queue et mes couilles à tout le monde. Puis, après un certain temps, confronté à mes arguments et ce qui se passait, tu as changé progressivement d'avis. Et te voilà aujourd'hui en face de nous tout heureux de te montrer nu. Alors, n'est-ce pas la preuve que tu es capable de changer d'avis une fois que tu es confronté à la réalité et une vérité que tu ne soupçonnerais même pas jusque-là ?

- Quand même, c'est pas naturel...

- Vraiment ? Eh bien même si on ne nous enseigne pas cela à l'école, sache que l'homosexualité existe chez tous les mammifères et même en dehors d'eux comme chez les oiseaux par exemple. C'est parfois faute d'autre chose et parfois une question de choix semble-t-il. C'est du moins ce qu'en pensent ceux qui ont étudié sérieusement la question. Mais peu importe le pourquoi car c'est un fait certain qui contredit complètement ceux qui disent que ce n'est ni naturel ni normal. Au contraire, c'est naturel et c'est dans la norme.

Laetitia à son tour prit la parole :

- Jean-François a raison. J'étais au courant de cela aussi. C'est mal Abdel de juger les gens qui ne pensent ni ne font pas comme toi. C'est leur manquer de respect.

Un peu penaud désormais, Abdel baissa un moment la tête puis regarda Manuel et Frederic et leur dit :

- J'y ai peut-être été un peu fort, c'est vrai. Si je vous ai blessés, j'en suis désolé et je m'en excuse.

Manuel qui n'avait pas lâché le pénis de Frederic lui répondit :

- Tu es tout excusé Abdel. Tu sais, nous les gays, on a l'habitude de ce genre de remarques désobligeantes. Si certains s'en fichent, les autres préfèrent se montrer discrets, comme Frédéric et moi.

Jean-François reprit :

- Vous avez été courageux tous les deux de nous faire connaître votre secret. C'est une belle marque de confiance que vous nous donnez là. Et on vous en remercie. N'est-ce pas Abdel ?

- Oui, je crois que tu as raison. Il fallait l'oser et ils l'ont fait. C'est courageux. Bravo à vous deux !

Abdel avait prononcé ces derniers mots avec un certain enthousiasme qui alla droit au coeur des deux jeunes gays. Et, pour preuve, ils se penchèrent l'un vers l'autre et s'embrassèrent à nouveau, comme soulagés d'un poids.

Laetitia reprit :

- Allons, tout est bien qui finit bien. Asseyons-nous donc...

Les cinq jeunes gens formèrent ainsi une sorte de cercle. Manuel et Frédéric continuaient à se caresser mutuellement les parties génitales du bout des doigts, en ne recherchant pour l'instant que le seul plaisir de l'érection et des attouchements légers qui la produisent et la maintienne. Comme ils n'éprouvaient aucune gêne à faire cela devant les trois autres, Jean-François interrogea Frédéric.

- Je t'ai senti tout de suite très à l'aise quand tu t'es mis nu devant nous. Et à présent j'apprécie la manière dont vous vous conduisez tous les deux si naturellement. Es-tu nudiste Frédéric ?

- Avant de rencontrer Manuel, j'ai pas mal fréquenté le milieu gay. Entre nous, la nudité et la sexualité sont plus librement vécus que dans le milieu hétéro. Je pense que c'est parce qu'à force d'entendre des réflexions à notre sujet on s'est plus facilement libérés de certains préjugés et blindés. Donc je suis peut-être nudiste sans le savoir, mais je ne me définirais pas comme ça. Je dirais que je suis simplement plus libéré que la plupart des hétéros.

Abdel, qui avait toujours l'art de mettre les pieds dans le plat, interrogea :

- Mais dans votre couple, qui joue le rôle de la femme ?

Frédéric et Manuel rirent de bon coeur à cette question et ce fut ce dernier qui y répondit.

- Mais, Abdel, c'est encore une idée fausse à notre sujet ! Nous les gays, on ne raisonne pas ainsi et on ne se définit pas ainsi. Mais je vois quand même à quoi tu penses. Alors dis-toi bien que rien n'est nécessairement définitif. L'un et l'autre nous pouvons jouer ce rôle quand ça nous plaît. Mais c'est pas non plus une nécessité comme pourraient le faire croire les sites pornos gays. Pour être plus clair, on peut être gay sans avoir nécessairement envie de s'enculer. Il y a plein de caresses à s'échanger et puis on peut faire avec un doigt ou un objet ce qu'on ferait avec la queue comme tu dis. Tu comprends ?

- Ouais, je crois.

Jean-François reprit la parole :

- Manuel a raison Abdel : les sites pornos véhiculent un tas d'idées toutes faites. Dans la réalité, les choses sont bien plus complexes et bien plus subtiles. Il en faut pour tous les goûts comme on dit et c'est à chacun d'expliquer ou de faire comprendre à l'autre ce qu'il aime ou souhaite.

A ces mots, Laetitia sourit et, tout en glissant la main dans l'entre-jambe de Jean-François, elle expliqua à son tour...

- Tu sais, Abdel, l'enculage, c'est-à-dire la sodomie, ne concerne pas seulement les gays ; il se pratique aussi chez les hétéros. Il y a des hommes qui

aiment pénétrer ainsi leur compagne et certains hommes bisexuels qui aiment aussi être pénétrés. Ça dépend donc de chacun et non des genres.

- Avec ces histoires de genres, on ne s'y retrouve plus, c'est vrai. Parce que tu viens de parler des bisexuels mais il y a aussi les transgenres, les travelots et toutes sortes d'autres que je n'ai pas pu retenir.

- Précisément Abdel. Tous ces genres dont on parle aujourd'hui montrent que, comme dans tous les milieux de vie, plantes, animaux et humains, c'est la diversité qui est la règle. La biologie le prouve : la nature a inventé des tas de moyens différents de reproduction. Mais elle nous a aussi offert bien des moyens de ressentir du plaisir. Donc, ne jugeons pas ; essayons plutôt d'apprendre des autres en les respectant.

- Tu as raison Laetitia, j'ai bien compris à présent. Je crois que je suis souvent victime de mon éducation. Il faudra que j'y réfléchisse.

- Sage décision Abdel, car à mon avis il y a des choses nouvelles à apprendre chaque jour.

Pendant ce dialogue entre Abdel et Laetitia, Jean-François était à son tour entré en érection. Ce fut pour Laetitia l'occasion de faire une suggestion :

- Et puisqu'on en est à parler du plaisir, pourquoi pas s'en donner davantage, très librement ?

Joignant le geste à la parole, elle se mit à genoux, cuisses écartées, les fesses reposant sur ses talons. Elle guida alors Jean-François pour qu'il se place à genoux en face d'elle et prit le sexe de ce dernier en bouche tout en glissant un doigt vers son clitoris et en massant de son autre main libre les fesses du garçon.

Voyant cela, Manuel et Frédéric se mirent en 69 et commencèrent à se sucer réciproquement. Abdel, ne voulant pas être en reste et trouvant très excitante la scène à laquelle il assistait, commença à se masturber en jetant des regards alternés sur les deux couples. Au bout d'un moment, Laetitia demanda à Jean-François de s'asseoir en écartant les cuisses et se plaça entre ces dernières, assise également, le dos contre la poitrine du jeune homme. Ce dernier put ainsi lui caresser aisément les seins et le clitoris. A leur tour Manuel et Frédéric se placèrent à genoux, face à face, les fesses reposant sur leurs talons et ils se masturbèrent mutuellement ainsi.

Ce fut Laetitia qui, la première, eut un violent orgasme. Jean-François dont le sexe était collé contre le dos de la jeune fille et qui avait fait tout ce temps des mouvements du bassin pour s'exciter davantage éjacula tout aussitôt. Aux gémissements et aux cris que tous deux poussèrent, Manuel et Frédéric comprirent ce qui se passait et cela les excita si fortement qu'ils éjaculèrent à leur tour. Abdel suivit de peu.

Les cinq adolescents reprirent leur souffle puis décidèrent aussitôt d'aller se laver. Quand ils revinrent, ils étaient tous très heureux et leur connivence était parfaite. Laetitia proposa qu'ils mangent chacun les sandwiches qu'ils avait apportés. Ils firent donc ainsi, en échangeant des commentaires sur ce qui venait de se passer. Tous considérèrent cette expérience comme très positive et déculpabilisante à maints égards.

Le temps passa très vite et il fallut songer à rentrer. Le groupe des cinq jeunes gens quitta donc les

lieux et revint en bus jusqu'au centre ville d'où ils regagnèrent leur quartier. Arrivés là, ils n'eurent pas à se promettre de se revoir le lendemain. En effet, durant leurs conversations l'après-midi, ils avaient appris que Manuel et Abdel partiraient nuitamment en voiture avec leurs parents à destination de l'Espagne. Du groupe originel des quatre, seuls resteraient encore sur place, pour une dizaine de jours, Laetitia et Jean-François. Tous deux souhaitèrent donc d'excellentes vacances à leurs copains et s'embrassèrent ensuite avant de se donner rendez-vous le lendemain au même endroit.

CHAPITRE 6

Le lendemain, les deux jeunes tourtereaux se rendirent pour la troisième fois en leur lieu secret. Dès leur sortie du bus, ils marchèrent d'un bon pas, pressés qu'ils étaient de se retrouver nus.

Dès qu'ils se furent déshabillés, ils se précipitèrent dans l'eau où ils s'amusèrent à faire des courses et diverses pirouettes, car Laetitia était elle-même une excellente nageuse.

Puis ils revinrent sur la terre ferme et s'allongèrent côte à côte sur un grand rocher plat pour s'y laisser sécher.

- Comme je trouve agréable d'être ainsi nue au soleil, Jean-François. C'est bien mieux qu'avec un maillot !

- Je l'avais dit dès notre première visite ici. Tu sais, pour moi, c'est toujours un peu pénible d'enfiler un maillot pour aller à la piscine. Je m'y sens tellement moins libre. Et puis, quand je rentre dans la cabine, pour me sécher, je n'arrive jamais à être complètement

sec avant de me rhabiller. C'est pourquoi tant de gens attrapent des champignons après être allés nager en piscine. Et c'est vrai surtout pour les enfants qui baignent dans une sorte d'humidité des heures durant dans leurs chaussures parce qu'ils savent encore moins bien se sécher que les adultes.

- Je sais. Et j'ai la même difficulté que toi pour me sécher complètement.

- As-tu remarqué que lorsqu'on est bronzé la peau reste moins humide après un bain ?

- Oui, j'ai remarqué cela. J'ai une amie qui est africaine. Eh bien quand elle va à la piscine un petit essuie lui suffit pour se sécher. On dirait que l'eau coule sur sa peau comme sur les plumes d'un canard.

- Oui, j'ai remarqué cela aussi pendant les vacances. C'est le signe évident que les peaux blanches sont des peaux dégénérées par rapport aux peaux foncées. Il y a près d'un siècle que les fondateurs du nudisme l'ont affirmé pour la première fois...

- Ils ont écrit des livres ?

- Des tas ! Et ils ont aussi créé des revues périodiques. La plus célèbre en France a été celle de Marcel Kienné de Mongeot. Mes parents en ont un paquet et ils m'ont parlé de cet homme comme d'un véritable pionnier. Il fut le premier dans ce pays à oser publier des photos de nus intégraux d'hommes, de femmes et d'enfants dans des publications qui se voulaient familiales. On lui a fait plusieurs procès, mais il s'en est toujours relevé. De très célèbres personnes soutenaient son mouvement et ses réalisations. Mais un certain Lecocq a trahi l'esprit dans lequel cet homme voulait propager le nudisme en tant que

bienfait social sur le plan de la santé physique et psychologique. Ce Lecocq comprit qu'il y avait là une mine d'argent à faire en attirant des touristes d'un nouveau genre. C'est à lui qu'on doit les idées naturistes largement répandues à présent dans ce pays et même dans d'autres. De Mongeot qui était partisan d'une forme d'élitisme ne pouvait lutter contre cette forme populiste et touristique de l'exploitation de la nudité collective. Il a donc fini par saborder son organisation et son club qui était considéré à l'époque comme le plus beau de France.

- Tu en sais des choses...

- Ce n'est pas pour rien que j'ai été élevé par des parents fermement convaincus par le nudisme et qui s'étaient beaucoup informés sur le sujet...

Laetitia resta songeuse un moment, puis elle se redressa et parla à nouveau :

- Je te trouve non seulement très gentil, mais très beau mon Jean-François. Tu me laisses prendre bien le temps de te regarder et d'explorer ton corps ?

- Merci pour ces compliments. Moi aussi je te trouve belle et gentille. Fais donc comme tu le voudras.

- Alors reste allongé comme ça et mets tes mains derrière ta tête. Ecarte tes cuisses que je me place entre elles...

Laetitia fit comme elle l'avait dit et commença par le visage du garçon qu'elle entoura délicatement de ses mains. Puis elle descendit vers le cou, les épaules et les biceps. Elle remonta ensuite sur la poitrine, palpa les pectoraux et titilla les bouts des tétons qui gonflèrent légèrement.

- Vos tétons sont comme ceux des femmes, mais

en moins développés. Et quelle belle musculature tu as !

Elle descendit ensuite vers le ventre puis passa directement sur les cuisses dont elle pétrit en profondeur les muscles.

Relève les genoux à présent. Oui, comme ça...

Elle pétrit ainsi les mollets du garçon puis posa un regard attentif entre ses jambes. Délicatement, elle porta la main sur ses testicules et les fit rouler sous ses doigts.

- Je ne les avais encore jamais si bien vues et palpées. C'est vrai que ça vous fait mal quand on les presse ?

- Oui, ce sont les parties les plus sensibles de notre corps. Mais si elles détestent être pressées, en revanche le scrotum qui les contient, adore les caresses...

Laetitia passa donc le plat de ses doigts sur le scrotum et le vit se raffermir en même temps que les testicules remontaient.

- C'est marrant. Je n'avais pas encore remarqué cette façon dont ça se contracte.

La verge remua du fait qu'elle commençait à gonfler et se redresser. La jeune fille la caressa délicatement.

- Tu as un très beau sexe Jean-François. En tout cas c'est ce que je pense. Et même si je sais que ce n'est pas le plus important, il est de belle taille si j'en juge par certaines vidéos que j'ai vues et celles de nos trois copains d'hier. Seul Abdel a un sexe plus gros que toi, mais il est aussi nettement plus court.

- On dit souvent que les femmes ne s'intéressent

pas à cela, mais je sais que ce n'est pas vrai et ce que tu dis prouve que je ne me trompe pas.

- Ce sont surtout les hommes qui voudraient faire croire que les femmes ne doivent pas s'intéresser à ça. Et le pire, c'est que certaines finissent par le croire et disent que c'est un truc moche. Si elles le pensent vraiment, je me demande bien comment elles arrivent encore à faire l'amour avec plaisir... Tu veux bien te tourner sur le ventre maintenant ?

Jean-François en fit ainsi, en gardant ses jambes bien écartées. Laetitia passa à présent ses mains sur le dos en pétrissant au passage les muscles du garçon. Elle descendit ainsi jusqu'aux fesses qu'elle pétrit un long moment.

- Quelle beau dos musclé tu as ; et quelles superbes fesses. J'adore tes fesses !

Jean-François émit un petit rire, mais ne commenta pas davantage. Il savait à quel point les fesses des hommes exerçaient une attirance particulière chez les jeunes filles et les femmes.

- A présent, faut aussi que je regarde ça...

Laetitia écarta les fesses du garçon et découvrit ainsi son anus.

- J'n'en avais jamais vu un de près. C'est pas moche du tout. Ca semble très sensible.

- Et ça l'est. C'est pourquoi les caresses à cet endroit sont agréables.

- J'ai lu que les hommes aiment être pénétrés à cause du plaisir que leur donne leur prostate. C'est vrai ?

- La prostate n'est pas sensible et on ne peut de toute façon pas l'atteindre en pratiquant la sodomie.

Pour cela il faut utiliser le doigt et le courber comme le font les médecins quand ils pratiquent ce qu'on appelle le toucher rectal pour éventuellement détecter une anomalie de ce côté-là. Il y a beaucoup d'idées fausses et farfelues au sujet du prétendu plaisir prostatique. Et c'est parce qu'ils croient à ces choses que des hommes ressentent du plaisir en se faisant sodomiser. Mais c'est surtout d'origine psychologique.

- Ce sont encore tes parents qui t'ont expliqué cela ?

- Oui. Et puis je me suis aussi testé.

- Waw. Un peu comme les filles curieuses comme moi se testent elles aussi en s'enfonçant les doigts ou un gode dans le vagin ?

- Exactement.

- Je crois qu'il vaut mieux être curieux dans ce domaine. Ca évite de croire à des bêtises. Et puis il n'y a rien de pire que l'ignorance.

Laetitia relâcha les fesses de Jean-François et ajouta.

- Si tu veux, tu peux faire pareil avec moi à présent.

- Ah, j'en meurs d'envie ! Changeons donc...

Jean-François se redressa tandis que Laetitia s'allongeait sur le ventre. Alors le garçon s'agenouilla entre les jambes de la jeune fille. Il remua un peu son abondante chevelure, puis du plat des mains, parcourut le cou et les épaules avant de descendre tout au long du dos et de s'arrêter sur les fesses. Tout au long, il palpa légèrement ici et là.

- Bon dieu Laetitia que tes courbes sont féminines et jolies ! Tu permets ?

A son tour, il écarta les fesses et observa l'anus.

- Mon père m'a dit que Salvador Dali en avait dessiné des tas, mais on n'a jamais publié ces dessins. Quel dommage, car cela n'a rien d'affreux, bien au contraire... Tu peux te retourner à présent ?

Sans la moindre gêne, Laetitia se coucha sur le dos, les cuisses écartées et les genoux relevés. Elle savait qu'évidemment Jean-François ne manquerait pas de plonger ses regards dans son sexe et que cette position favoriserait la chose. Mais avant cela, le garçon palpa les épaules et les seins de la jeune fille.

- Je les trouve très beaux : bien ronds et pas trop gros. Tes tétons sont assez bruns et sont supers ainsi gonflés et rigides.

Laetitia regardait le garçon avec ses grands yeux humides. Il la sentait confiante, heureuse et fière de se laisser ainsi découvrir et admirer par celui qu'elle aimait. Les mains de Jonathan descendirent ensuite sur le bas ventre et farfouillèrent dans les poils pubiens.

- J'aime beaucoup ton triangle de poils luisants. Il ressemble à une flèche qui indique la direction à suivre.

Cela fit rire un peu Laetitia qui ajouta :

- Eh bien suis-là alors...

Elle vit alors le garçon se baisser davantage. Puis elle sentit ses doigts qui écartaient ses grandes lèvres. Elle ferma les yeux. Les doigts écartèrent encore davantage puis la pénétrèrent de plus en plus profondément, jusqu'au col lisse et arrondi. Ensuite ils se retirèrent et se dirigèrent vers le clitoris. Elle n'y résista plus :

- Oh, Jean-François, caresse-le puis entre en moi.

Fais-moi l'amour, je t'en prie...

C'est ce qu'il fit. Quand il sentit le vagin palpiter autour de son sexe, il s'arrêta un instant de bouger avant de reprendre ses mouvements du bassin. Ensuite il se redressa et resta à genoux pour poursuivre des mouvements à la fois circulaires et d'arrière en avant. Il respirait désormais fortement et Laetitia gémissait beaucoup. Soudain, elle fit un "oh" parce qu'elle avait senti la verge augmenter brusquement de volume. L'éjaculation survint aussitôt et Jean-François s'effondra sur elle tout en étant agité lui aussi de spasmes. Elle le serra très fort dans ses bras et attendit. Peu à peu il retrouva le contrôle de lui même et se redressa un peu. Leurs regards se croisèrent. Elle l'embrassa passionnément.

- Oh que c'était bon ! Comme tu as bien fait ça... J'ai bien senti le moment où tu allais éjaculer. Ton sexe a encore gonflé davantage. Et puis il y a eu cette sensation du liquide chaud qui me remplissait...Je t'aime Jean-François. Je t'aime très fort.

- Moi aussi je t'aime et j'espère que ce sera pour toujours.

- Je le souhaite aussi, bien qu'on soit encore très jeunes tous les deux.

Lentement la verge perdit de sa rigidité.

- Tu te ramollis mon chéri...

Et elle éclata d'un rire heureux, communicatif.

Il se retira et ils se relevèrent tous les deux pour se précipiter dans l'eau où ils se lavèrent.

De retour sur le sol ferme, elle fouilla dans ses vêtements et en retira un tampon périodique qu'elle mit en place.

- Tu avais donc tout prévu ?

- Evidemment ! Et ça c'est passé bien mieux avec toi qu'avec le garçon qui m'a déflorée.

- Ah bon ?

- Oui, c'était il y a un an, pendant les vacances. Il avait 20 ans. On s'était connus à la plage. Crois-moi, ce ne fut qu'un amour de vacances comme on dit. Il était moins adroit que toi et plus pressé. Je n'en ai gardé que d'assez moches souvenirs. Il était assez égoïste et ne pensait qu'à son plaisir. Tout le contraire de la manière dont tu as agi avec moi. Je n'ai pas perdu grand chose avec un type pareil et tant mieux car à présent j'ai gagné beaucoup mieux !

- Heureux de te l'entendre dire.

Laetitia s'était penchée sur un sac qu'elle avait emporté avec elle. Elle y avait réservé une surprise à Jean-François : tout un repas qu'elle avait préparé spécialement pour eux . Elle avait même apporté des assiettes et des couverts.

CHAPITRE 7

Les jours suivants, jusqu'à leurs départs respectifs en vacances, les deux jeunes gens revinrent au même endroit. Tous deux avaient parlé à leurs parents de leurs nouveaux sentiments et ceux-ci, sachant qu'ils étaient bons copains depuis longtemps, ne s'en étaient pas inquiétés outre mesure et y avaient même trouvé un côté positif.

Le dernier jour avant de partir chacun de leur côté avec leurs parents, un incident imprévu se produisit...

Laetitia et Jean-François étaient juste en train de sortir de l'eau quand un homme âgé arriva devant eux sur les rochers où ils avaient l'habitude de s'asseoir ou s'allonger. Laetitia, qui ne s'était encore jamais trouvée dans pareille situation mais assumait désormais sa nudité, n'en fut pas gênée mais craignit que cet homme ne prenne mal la chose. Elle poussa donc un « ohlala » inquiet tandis que Jean-François, plus expérimenté, s'adressa aussitôt poliment à l'inconnu.

- Bonjour. Excusez-nous, monsieur, si notre tenue vous choque. Croyez bien que ce n'est pas du tout notre intention.

L'homme les regarda, l'air un peu ébahi, puis éclata de rire. Il se reprit bien vite et déclara aux deux jeunes gens médusés par son attitude :

- Moi choqué ? Il en faudrait bien davantage ! Ne craignez rien, j'adore ! Venez donc.

Les deux jeunes gens s'approchèrent et se rendirent compte que l'homme les regardait avec beaucoup de bienveillance. Il reprit :

- Je suis ravi de vous rencontrer ici et ainsi. Vous êtes bien beaux tous les deux. Vous me rappelez ma jeunesse quand moi aussi je faisais comme vous. Pas au même endroit, mais cela n'a pas d'importance. Acceptez-vous que j'adopte aussi la même tenue ? Je vous raconterai ensuite mon histoire et vous me raconterez la vôtre...

Heureux, les deux jeunes gens répondirent :

- Bien sûr, faites donc...

L'homme ôta donc ses chaussures et ses chaussettes, puis déboutonna sa chemise et l'enleva. Il baissa enfin son pantalon et ensuite son slip. Après avoir ôté également sa montre, il se retrouva donc nu comme un ver. En dépit de ses cheveux blancs, il paraissait en très bonne forme avec un teint hâlé et sans marques blanches au niveau des fesses, ce qui indiquait qu'il était au moins un naturiste convaincu. On lui aurait donné une soixantaine d'années. Il s'assit sur un gros rocher tandis que les deux jeunes gens prenaient place côte à côte en face de lui, sur un autre rocher. L'homme, souriant, reprit :

- J'ai aujourd'hui 75 ans. A votre âge ou à peine un peu plus, jeunes gens, eh bien je portais les cheveux très longs et je faisais partie d'un groupe de hippies vivant en communauté. Je vais vous expliquer car vous ne savez probablement pas de quoi il s'agissait réellement. Nous les hippies, on était des gens en pleine révolte contre la société de consommation. On rêvait d'écologie, de nature, de liberté de penser et de liberté sexuelle aussi. On chantait beaucoup en s'accompagnant à la guitare, ce qui était mon cas, et certains d'entre nous se mettaient des fleurs dans les cheveux. Ici et là, en France et dans d'autres pays du monde, se formèrent des groupes dont l'âge des membres dépassait rarement 40 ans. Ils achetèrent ou louèrent des terrain isolés et s'y installèrent pour vivre de leur élevage de chèvres et de poules ainsi que des légumes et des fruits qu'ils produisaient. On voulait ainsi vivre autant que possible en autarcie mais nos productions nous servaient également à acheter certaines choses que nous ne pouvions obtenir autrement. On vivait le plus souvent nus, on acceptait le principe de l'amour libre, on ne se cachait pas pour se donner du plaisir ou en recevoir. Pour nous, c'était comme un retour au paradis terrestre. On recevait parfois la visite de gens du village ou de touristes qui, eux, restaient habillés. Ca ne nous posait pas de problème et on continuait d'agir devant eux comme s'ils faisaient partie de notre groupe. Un accueil chaleureux de tous était en effet la règle. Mais voilà : les membres de notre groupe, comme ceux de tous les autres du genre, finirent par ressentir une forme de regret par rapport au confort et au luxe que nous

avions connus. Moi, par exemple, du temps où j'étais hippie, j'habitais dans une baraque dont le WC n'avait même pas de porte. Tout passe, tout lasse dit-on. Les uns après les autres, nous sommes donc retournés à la vie ordinaire. Moi-même, j'ai fini par reprendre mon métier d'ingénieur dans l'aviation et j'ai épousé une fille que j'avais connue dans notre groupe. C'était une suédoise blonde qui, avant de nous rejoindre, venait juste de terminer des études de psychologie. Une fois mariée avec moi, elle ouvrit donc un cabinet de consultation. Nous eûmes deux enfants que nous élevâmes assez librement puis ils volèrent de leurs propres ailes. Le moment de la retraite arriva. Puis ma femme décéda. Je suis ainsi seul depuis deux ans et il m'arrive de venir ici pour me remémorer les souvenirs de ma jeunesse hippie... Je suis resté un nudiste convaincu, sans regrets car rempli d'une belle expérience passée. Vous voir ici, nus, si jeunes, si beaux, m'a rappelé le temps de mes premières amours avec ma jolie suédoise... Voilà mon histoire. J'ai oublié d'ajouter que je me prénomme Paul et que vous pouvez me tutoyer si vous le souhaitez.

- Moi c'est Jean-François et ma petite amie c'est Laetitia. Récemment, quand on a appris notre réussite aux examens de fin d'année, elle et moi ainsi que deux copains on a décidé de venir se rafraîchir dans cette forêt et on a découvert ce coin-ci par hasard. Je suis né de parents nudistes qui m'ont élevé dans cette idéologie. Alors, quand je suis arrivé ici, j'ai eu très envie d'aller me baigner et, bien sûr, je l'ai fait sans slip. Les autres, dont Laetitia la première, ont fini par se laisser convaincre et ont suivi mon exemple. Et ainsi

encore les jours suivants jusqu'à ce que les deux copains nous quittent pour partir en vacances avec leurs parents. Laetitia et moi on rêve aussi de liberté, mais peut-être pas de la même manière que vous... euh... que toi quand tu étais jeune. On n'a par exemple pas du tout envie de se retirer du monde pour élever des chèvres et cultiver des légumes. Ah ça non alors ! Ce qu'on a de pareil à toi, c'est que nous non plus ça ne nous gêne pas d'offrir en partage aux yeux des autres notre nudité et même notre plaisir sexuel. Mais on n'est cependant pas des adeptes de l'amour libre et de l'échangisme. Voilà tout. J'ai oublié quelque chose Laetitia ?

- Non, c'est diablement bien résumé. Notre histoire est évidemment plus courte que la tienne, Paul, mais nous sommes heureux d'apprendre qu'on est au moins tous les trois d'accord en ce qui concerne la nudité et la liberté sexuelle. Mais, à ce que je vois, tu ne fais pas du tout ton âge et tu parais encore plein de... vigueur.

Quand Laetitia avait parlé d'offrir en partage aux yeux des autres leur plaisir sexuel, Paul avait souri et avait glissé tout naturellement la main entre ses cuisses. Il avait obtenu ainsi assez rapidement une érection complète. Il reprit le plus naturellement du monde :

- Je crois que la nudité au soleil, sans en abuser, aide à conserver une bonne santé et une bonne vigueur sexuelle. Je dois avouer que chaque fois que je me retrouve tout nu au soleil, cela agit sur ma libido, ce qui me donne envie de me donner du plaisir ou d'en recevoir. Je suis donc content d'apprendre et de

constater que cela ne vous dérange nullement. Vous savez, je suis d'avis que c'est la chose la plus naturelle et normale qui soit tant pour un homme que pour une femme. La seule différence, c'est que c'est bien plus visible et démonstratif chez un homme. On confond me semble-t-il les exhibitionnistes, qui sont des gens perturbés psychologiquement ne cherchant qu'à maladroitement s'affirmer, avec des gens comme nous qui ne voyons dans tous les aspects de la sexualité que des choses naturelles, saines et, par certains côtés, admirables. Le pire c'est que la justice frappe à la fois de ses foudres les malades et les gens sains comme nous !

Laetitia embraya aussitôt :

- Vous... euh... tu as raison Paul : il faut faire la différence en fonction de l'intention des gens. Et puis, s'il y a des femmes qui sont idiotes assez pour s'effrayer ou se scandaliser de voir un homme bander, il y en a d'autres, comme moi, qui aiment ça. Un homme qui bande ne montre rien de plus que sa bonne santé sexuelle et s'il se masturbe avec sensualité, il accepte alors de montrer sa fragilité et j'aime ça.

Jean-François apprécia énormément les commentaires remplis de bon sens que Laetitia venait de faire. Il sentit qu'elle avait vraiment parlé avec son cœur. Il la serra alors contre lui et lui donna un petit baiser sur la joue. Elle le regarda, lui sourit et glissa une main sous le scrotum pour le caresser. Le jeune garçon commença aussitôt à entrer en érection et quand celle-ci fut complète, Laetitia regarda Paul et lui dit :

- Comme ça, vous voilà à égalité à présent.

J'adore le voir ainsi et je ne suis pas jalouse que d'autres puissent aussi le voir ainsi, parce qu'il est 100 % naturel comme ça et voilà tout. Je ne comprends pas les filles qui n'acceptent pas que leur petit ami se montre ainsi devant d'autres personnes. Moi, au contraire, j'en suis fière car il assume ainsi complètement son corps et sa sexualité et c'est une chose importante pour moi.

- Je le redis, vous êtes très beaux tous les deux et vous vous comportez vraiment sainement. Je revis vraiment là des épisodes de ma jeunesse... Mais dites-moi, avez-vous déjà fait l'amour devant d'autres personnes ?

- Ce fut encore Laetitia qui répondit :

- Pas vraiment. Pour tout dire, c'est nouveau pour nous. Cette dernière semaine, nous avons chaque fois été seuls ici. Mais avant cela nous nous sommes donné du plaisir devant trois copains. Deux étaient gays et le firent aussi à leur manière en même temps que nous pendant que le troisième nous regardait tous les quatre en se masturbant.

- Et ça s'est bien passé ?

- Oh oui. Ça s'est fait très naturellement. On était très cool tous les cinq.

- Formidable ! Magnifique ! Comme vous avez de la chance par rapport à des tas d'autres jeunes qui sont bien moins libérés que vous et pourquoi ne pas le dire... coincés. Vous me rappelez de plus en plus ma période hippie. Nous aussi on faisait ça sans se préoccuper si on nous voyait ou pas. Si c'était le cas, eh bien on s'en fichait car pour nous c'était aussi naturel que lire un livre ou se livrer aux travaux de notre

petite ferme.

- Pour nous aussi, maintenant, la nudité et la sexualité sont devenues des choses naturelles. Mais je dois dire que c'est grâce à Jean-François. C'est lui qui m'a montré le bon chemin. Grâce à lui j'ai compris ce que mon éducation avait de faux. Oh, je n'en veux pas à mes parents ; ils ont fait ce qu'ils pouvaient et ce qu'ils croyaient juste. Mais ils étaient mal informés.

- Comme tant de gens mes amis ! Comme tant de gens ! Car comment voulez-vous qu'ils arrivent à se libérer dans une société où tant de tabous sont érigés comme des vérités premières ? Depuis leur plus tendres années on fait comprendre aux enfants que la nudité et, pire encore, la sexualité, sont des choses spéciales qui ont un caractère scandaleux, dégoûtant ou offensant. Pendant des années ils sont baignés de ces idées fausses. Alors, même quand vient le moment où ils peuvent commencer à réfléchir par eux-mêmes sur des sujets complexes, bien rares sont ceux d'entre eux qui se décident à reprendre à zéro ce qu'on leur a toujours dit à ce sujet. Pour eux, toutes ces idées sont devenues semblables à des réflexes conditionnés. Les petits enfants n'ont aucune honte à courir nus ou jouer avec leur zizi devant d'autres enfants ou des adultes. Mais à force de remarques et de réprimandes, ils finissent par croire que c'est mal et que cela ne se fait pas. Au moment de la puberté, ils sont saisi d'un sentiment de crainte et de culpabilité encore plus fort qu'auparavant et qui s'oppose évidemment à une remise en question complète de ce qui leur a été dit. Voilà pourquoi je le redis : vous avez de la chance et, d'une certaine manière, je vous admire.

Ce fut cette fois Jean-François qui lui répondit :

- Merci de nous avoir dit ces choses Paul. Elles confirment ce que j'ai toujours ressenti à l'égard des gens de mon âge. J'ai en effet eu la chance d'être élevé par des parents nudistes qui ne nous ont jamais rien caché à propos de la sexualité. On la vit à la maison aussi librement que tout le reste. Et, grâce à toi, je mesure encore mieux à quel point ils sont sensass !

- C'est vrai Jean-François que tu as eu beaucoup de chance car des parents comme les tiens sont rares. Ma femme et moi nous avons également élevés nos enfants sans tabous et je suis fier de ce qu'ils sont devenus et de la manière dont eux-mêmes ont élevé leurs enfants. Hélas, les enfants des naturistes n'ont pas la même chance. Ils deviennent en effet pour la plupart de véritables obsédés sexuels.

A ces mots les deux jeunes gens ne manquèrent pas d'être vivement étonnés. Laetitia lança aussitôt :

- Ca alors, vous pouvez nous expliquer ?

- Des mots comme zizi et zezette sont des mots plutôt gentils qui donnent un caractère mignon à ces zones dont on cherche pourtant à faire comprendre très tôt aux petits enfants qu'elles ont un caractère si spécial qu'on ne doit pas les montrer et encore moins les toucher publiquement Grâce aux progrès de l'échographie, on sait désormais que les bébés jouent déjà avec leur sexe dans le ventre de leur mère. Ils continuent dans leur berceau et ce n'est donc que peu à peu, par des remarques et des gestes, qu'on apprend aux petits qu'on ne fait pas ça devant des gens. Grâce à leurs vêtements, cependant, ils peuvent quand même le faire discrètement quand ils en ont envie. Car, vous

le savez, cette région est souvent le siège d'une sorte de chatouillement particulier qui invite la main à s'y porter tout naturellement. Chez l'enfant naturiste, les choses évoluent un peu différemment. Très tôt on lui enseigne qu'il ne peut en aucun cas toucher cette zone quand il est nu en compagnie d'autres gens. Pire : on explique aux garçons que lorsque survient une érection, ils doivent impérativement se coucher sur le ventre et attendre que ça leur passe car il leur est formellement interdit de se montrer ainsi. Heureusement, chez les petits, cela n'arrive pas encore trop souvent. Mais ce tabou, très tôt implanté dans les esprits, engendre à la puberté un réel sentiment de frustration et de malaise. La première indication bien visible de la puberté, ce sont ces poils pubiens que tout le monde peut apercevoir même si, chez les naturistes, les regards ne peuvent en principe trop s'attarder sur cette zone. Les seins se gonflent chez les filles et le zizi s'allonge, devenant dans le langage courant une queue ou, mieux, le pénis. Aux frustrations s'ajoutent alors les inquiétudes et une forme de gêne puisque tous et toutes n'évoluent pas de la même manière en même temps. Et si les filles peuvent avoir leurs règles en toute discrétion ou presque, les érections fréquentes et imprévues chez les garçons deviennent alors pour eux un véritable problème, une source d'angoisse. C'est déjà contraignant pour le garçon de se coucher aussitôt ventre contre sable, mais que faire si à ce moment quelqu'un l'appelle ? Alors il rougit et se sent à la fois honteux et furieux ! Quelle injustice de la nature il ressent à ce moment. Et, surtout, il commence à en vouloir à ses parents de l'emmener dans un tel

endroit où il se retrouve immanquablement dans cette situation chaque jour et parfois même à plusieurs reprises. Et puis il y a ces chatouillements particuliers qui se manifestent, ainsi que cette envie de se gratter au niveau des poils. Comme c'est impossible en pareil lieu, cela tourne au supplice. Au final, filles et garçons et surtout les garçons ne pensent plus qu'à ça. Cela vire à l'obsession. Ils deviennent au sens exact des mots des obsédés sexuels. Alors, qu'arrive-t-il le jour où, plus âgés, ils n'ont plus besoin de leurs parents pour partir en vacances ? Ils fuient ce monde des naturistes dont ils ont tant souffert et ne veulent plus en entendre parler au grand étonnement et désespoir de leurs parents !

CHAPITRE 8

Jean-François et Laetitia restèrent un moment suffoqués par ce récit descriptif. Ce fut Jean-François qui, le premier, reprit la parole.

- Eh bien ! Je comprends encore mieux à présent pourquoi tu as dit que j'avais eu beaucoup de chance. Je n'avais jamais imaginé ce que pouvait être la vie d'un jeune naturiste. Diable ! Je l'ai échappée belle ! Chez nous, en effet, comme je te l'ai dit, la sexualité n'a jamais été un problème. Mes érections ont toujours été considérées comme une sorte de chose banale. Et notre puberté n'a jamais été qu'une étape à propos de laquelle nous avons reçu des indications claires et précises. Ca ne nous a jamais causé le moindre problème. On en ressentait même plutôt un sentiment de fierté. Et c'est vrai, je l'avais constaté, que chez mes copains d'école ça ne se passait pas pareil. Eux étaient nettement plus embarrassés et curieux par rapport à moi qui me montrais fièrement dans les douches à l'inverse d'eux.

- Mais bien sûr Jean-François. Le passage de l'enfance à l'adolescence devrait être vécu comme une fête et non un drame. Or, chez les naturistes, cela vire dans bien des cas au drame. Un drame dont ces jeunes n'osent pas parler à leurs parents mais qu'ils ressentent comme une profonde injustice.

Captivée par la conversation, Laetitia avait cessé de caresser Jean-François dont l'érection s'en était allée. Paul lui-même avait cessé de se stimuler. C'est alors que Laetitia, toujours curieuse d'apprendre des choses nouvelles, interrogea :

- Paul, as-tu gardé le contact avec ce groupe de hippies dont tu faisais partie ?

- Pas vraiment Laetitia. Tu verras en entrant dans l'âge adulte que tes préoccupations changeront du tout au tout. Tu devras choisir des études adaptées à tes souhaits profonds puis, celles-ci terminées, tu chercheras et trouveras sans doute un boulot. Tu devras aussi te soucier de te trouver un toit. Tu vivras sans doute en couple, peut-être avec Jean-François ou un autre. Et, qui sait même ; tu auras peut-être un ou des enfants. Le boulot et ton domicile t'éloigneront sans doute déjà de tes copains et copines du lycée et éventuellement de celles et ceux de l'université. Dans notre société moderne, les gens s'éparpillent, non seulement dans leur pays d'origine, mais parfois même à l'étranger. La famille et les amis subissent une sorte de big bang qui éloigne les uns des autres. Alors, là où on se pose, on se crée de nouveaux amis et, souvent, les anciens oublient de donner de leurs nouvelles. C'est dans l'ordre des choses et c'est encore plus vrai aujourd'hui que jadis. Je n'ai pas échappé à ce

mouvement logique. Et j'ai donc perdu progressivement le contact avec ces hippies dont j'avais fait partie. Sauf en ce qui concerne une copine qui vit désormais avec deux hommes que je ne connais pas. Ensemble, ils forment un ménage à trois assez insolite.

- Un ménage à trois ?

- Eh oui. Tu sais que dans certains pays existe la polygamie, c'est-à-dire qu'un homme a plusieurs femmes. Ici, elle existe d'une manière moins officielle, un homme marié ayant parfois aussi une concubine. L'inverse est beaucoup plus rare, c'est-à-dire une femme vivant avec deux hommes ou davantage. J'avoue avoir un peu de mal moi-même pour imaginer comment les choses se passent entre ces trois-là, mais elle m'a assuré que tout est pour le mieux. Et pourquoi pas si ça leur convient ?

Paul ponctua cette dernière réflexion d'un sourire puis décida d'aller se baigner. La journée se passa d'ailleurs ainsi, en conversations diverses séparées par des baignades, soit de Paul, soit de Laetitia et Jean-François.

On approchait des 15 h quand, en sortant de l'eau, Paul vit que Laetitia était en train de faire une fellation à Jean-François. Durant la journée, les deux adolescents s'étaient déjà masturbés mutuellement en face de lui le plus naturellement du monde et il supposa donc qu'ils ne verraient aucun inconvénient à ce qu'il s'approche d'eux. Il vint donc s'asseoir auprès d'eux et les regarda avec ravissement. Jean-François était alors couché sur le dos et la jeune fille se tenait à genoux entre ses cuisses largement écartées. Cette

dernière s'adressa à Paul :

- Chaque jour, ici, on essaye une nouvelle position. Tu arrives au bon moment !

Et, cela dit, elle se redressa, enjamba le garçon en plaçant ses genoux de part et d'autre de ses hanches et l'enfourcha lentement. Puis, avec beaucoup de volupté apparente, elle commença à remuer tandis qu'en s'étant inclinée elle mettait ses seins à la portée des mains de Jean-François...

Cela dura une dizaine de minutes pendant lesquelles les deux amoureux éprouvèrent de toute évidence un vif plaisir et firent assaut de sensualité. Puis vint le moment où ils s'embrassèrent une dernière fois avant de se redresser tous deux. Le sexe de Jean-François brillait encore de ciproline et de sperme tandis que Laetitia mettait une main entre ses jambes pour recueillir ce qui s'écoulait de son vagin. Elle en rit de bon coeur, le visage tourné vers Paul et entraîna avec elle Jean-François pour aller se laver et nager quelque peu. Alors, Paul qui jusque-là s'était contenté de se caresser juste un peu pour conserver l'érection qu'il avait eue en observant les deux jeunes gens s'allongea et commença à se masturber avec davantage de sensualité...

Quand les deux jeunes gens revinrent vers lui, ils furent ravis de le voir ainsi occupé. Une idée traversa l'esprit de Laetitia :

- Tu aimerais qu'on t'aide ?

Un peu surpris, Paul répondit dans un souffle :

- Pourquoi pas... oui si ça ne vous embarrasse pas.

Alors Laetitia dit à Jean-François :

- Occupe-toi de son pénis, moi je vais lui caresser le torse et le ventre.

Instinctivement, Paul remonta les genoux et écarta les cuisses. Jean-François se glissa donc entre celles-ci et commença à caresser délicatement le sexe et les testicules tandis que Laetitia, s'étant agenouillée à côté de Paul, commençait elle aussi à le caresser lentement du plat de ses mains ou du bout de ses doigts selon les endroits. Cette sorte de massage sensuel à quatre mains détendit complètement Paul qui commença à effectuer des mouvements du bassin comme s'il était en train de faire l'amour. Laetitia trouva cela très beau et vraiment vivifiant de la part d'un homme de son âge. Tout en continuant ses caresses, elle porta plus attentivement son regard vers le sexe de cet homme que Jean-François, le visage proche de l'organe, manipulait avec une véritable science en la matière. Ce pénis était un peu plus incurvé que celui de Jean-François et il avait un diamètre égal tout au long contrairement à celui du garçon qui était plus mince à la base qu'au sommet du fait qu'il avait un gland bien développé. Elle eut soudain une idée et s'adressa à Jean-François :

- Prends-le donc en bouche, comme ça tu comprendras mieux pourquoi j'aime tant sucer le tien.

Jean-François la regarda, un peu surpris, puis il se décida et prit le gland en bouche, puis le reste de l'organe. Paul gémit de plus belle puis, peu après, poussa un cris et se tendit. Jean-François comprit et se retira aussitôt. Juste à temps pour voir le sperme jaillir en même temps que Paul gémissait de plus belle.

Puis, lentement, Paul se calma, rouvrit les yeux

et remercia les deux jeunes gens. Il se leva à son tour pour aller se laver et revint rapidement à sa place.

- Eh bien, si je m'attendais ! C'est si gentil ce que vous m'avez fait là. Je n'aurais jamais imaginé... Mais dis-moi Jean-François, tu n'avais jamais fait cela avant ?

- Non, c'était la première fois. Je n'ai jamais eu la moindre attirance pour ceux de mon sexe. Mais aujourd'hui, c'était spécial. Je l'ai fait pour te faire plaisir, pas parce que cette expérience m'a attiré.

- Tu regrettes ?

- Non, pas du tout. Ça ne veut pas dire que je recommencerais. Mais je comprends mieux à présent pourquoi Laetitia aime me sucer. Je suis incapable de décrire le goût, mais c'est délicieux. Et puis le gland, c'est comme du velour.

- Je l'ai constaté également parfois au cours de ma vie. Car moi aussi j'ai fait de tels essais. Je pense que tout homme devrait un jour faire au moins un essai avec un autre homme et que toute femme devrait faire au moins un essai avec une autre femme.

Laetitia reprit la parole.

- Tu as certainement raison. Il y a quelques mois, à l'occasion d'un voyage entre copines, on s'est retrouvées deux par deux dans les chambres d'une auberge. Le soir, avec ma meilleure copine, on s'est retrouvées toutes les deux nues dans la salle de bain puis sur nos lits. On a parlé sexe, puis on s'est masturbées chacune de notre côté d'abord puis l'une l'autre en prenant bien le temps de regarder comment on était faites. Il n'y avait aucune attirance entre nous, rien que de la curiosité. Je crois que ça m'a permis de

mieux me comprendre... A mon avis les nudistes ont de la chance. Ils peuvent en effet déjà en apprendre bien plus que les autres simplement en regardant autour d'eux. Et j'imagine qu'à l'adolescence cela favorise sans doute les contacts physiques plus intimes entre eux.

- Bien sûr Laetitia, et de façon si naturelle que cela ne compte pas pour eux, n'est-ce pas Jean-François ?

- Oui, c'est vrai. Entre garçons, par exemple, il n'est pas rare qu'on se masturbe les uns devant les autres ou qu'on se touche, un peu par jeu et à la rigolade, même si des filles sont présentes. Pour nous ça n'a rien de grave ou de gênant.

CHAPITRE 9

La conversation entre eux se poursuivait ainsi une bonne partie de la journée, mais également par la suite, quand les deux jeunes gens revinrent de leurs vacances avec leurs parents. Un jour, en fin de journée, Paul se confia aux deux jeunes gens :

- Durant vos vacances, on m'a diagnostiqué un cancer. Ne vous effrayez pas. On n'en meurt pas nécessairement. Mais je vais devoir suivre un traitement fatigant et je ne pourrai plus venir ici pendant un certain temps.

- Donne-nous donc tes coordonnées pour qu'on puisse prendre de tes nouvelles.

- Non mes amis. Vous êtes jeunes et je ne veux pas vous mêler à ce genre de chose. Prenez la vie du bon côté et ne pensez pas trop à moi. D'une manière ou d'une autre, je vous donnerai de mes nouvelles. L'année prochaine j'espère, et au même endroit.

Paul les quitta après leur avoir serré la main et leur avoir dit encore quelques mots pour les rassurer

voire même les consoler si besoin était.

Les jours passèrent. Quand arriva la mi-septembre il devint difficile de rester nu toute la journée et surtout de se baigner. Les deux jeunes gens décidèrent donc de ne plus continuer à se voir là-bas. Heureusement, les parents de Jean-François, avec leur grande ouverture d'esprit, acceptèrent qu'ils puissent faire confortablement l'amour chez eux quand ils le souhaiteraient. L'année scolaire suivante se passa donc ainsi. Puis revinrent les beaux jours et le mois de juin. Jean-François et Laetitia retrouvèrent avec plaisir leur plage secrète. Ils attendirent que Paul leur fit un signe. Mais rien ne se passa pendant une bonne semaine.

Par un bel après-midi ensoleillé, un homme d'une cinquantaine d'années portant une guitare apparut. Dès qu'il vit les jeunes gens il les interpella :

- Laetitia et Jean-François ?

- Oui, c'est nous.

L'homme s'approcha et se présenta.

- Mon père m'avait dit que je vous trouverais très probablement ici et que si vous étiez toujours ensemble je vous offre ceci...

Il leur tendit la guitare.

- C'est la guitare dont il jouait quand il était hippie. Il m'a dit de vous la donner en vous recommandant de la garder en souvenir de lui et comme symbole de votre union en souhaitant qu'elle dure toute votre vie.

Troublés, les deux jeunes gens interrogèrent :

- Mais... pourquoi n'est-il pas venu lui-même ?

- La maladie a été plus forte que lui. Il nous a quittés voici trois mois déjà. Il s'en est allé

paisiblement et en gardant toute sa tête comme on dit. C'est quand il a su qu'il ne s'en sortirait pas qu'il m'a parlé de vous avec beaucoup d'admiration et de plaisir. Et c'est alors qu'il m'a fait promettre de vous remettre la guitare avec laquelle il avait enchanté ses copains hippies quand il avait à peu près votre âge.

Les deux jeunes gens furent choqués et attristés par la nouvelle, ce que voyant, l'homme ajouta :

- Mon père m'a bien recommandé de vous dire que vous ne devez pas être tristes. Vous avez ébloui ses derniers moments et il a pu vous transmettre sa philosophie de la vie. Pour lui, c'était l'essentiel. A mon tour de vous faire promettre une chose...

Jean-François et Laetitia dirent de concert :

- Dites donc...

- Eh bien, cette philosophie, cette science de la vie, conservez-là et faites-la fructifier à la fois pour vous et pour tous ceux que vous appréciez. Soyez pour eux des modèles...

Laetitia lui répondit aussitôt :

- Soyez assuré que nous agirons ainsi.

Et Jean-François ajouta :

- Et, pour commencer, je vais apprendre à jouer de la guitare pour en faire profiter un maximum de gens tout en leur parlant de votre père...

FIN

Page laissée volontairement blanche

Page laissée volontairement blanche

DOS DE COUVERTURE

Il y a mille et une façons de découvrir le nudisme et d'en faire une philosophie de vie.

C'est parfois au cours de l'adolescence que cette prise de conscience se manifeste pour la première fois et que les premiers essais se font alors, soit en solitaire, soit en groupe.

Cette prise de conscience peut n'être que temporaire et s'effacer peu à peu au fil des aléas de la vie. A l'inverse, parfois, elle peut être définitive et influencer le cours de la vie adulte...

L'auteur a commencé à s'interroger au sujet de la nudité et de la sexualité alors qu'il était encore un très jeune adolescent. Convaincu des bienfaits psychologiques et physiques du nudisme, il a alors multiplié les expériences les plus diverses en la matière, et ce, tout au long de sa vie.

Il propose ici une fiction utopique qui, pense-t-il, pourrait aider certaines personnes à réfléchir sur le sujet...